

YANNICK NEDELEC

Monsieur Zitte

Pièce en trois actes

Monsieur Zitte

Personnages :

ZITTE (52 ans)

FRANCIS (Ami de Zitte, même âge)

ISABELLE (Fille de Francis, 20 ans)

Décor :

Le décor représente la pièce principale d'une maison de campagne bretonne. Les murs sont couleur vieille pierre, un peu austères mais rassurants de solidité et d'ancienneté. Trois ouvertures : à gauche la porte d'entrée, à droite une communication avec ce qui doit être la cuisine, sans porte mais avec un rideau de fines tiges de bambou. Au fond, une fenêtre nue donne sur la nature ; on voit une branche d'arbre, des fleurs, peut-être un champ, et on devine au loin la mer. Le ciel est bleu. De gauche à droite, les ornements de la pièce sont une cheminée que regardent deux fauteuils sur un tapis, une table massive entourée de quatre chaises, un buffet vaisselier et un vieux coffre. Divers objets sont accrochés aux murs : baromètre, pendule, calendrier, aquarelles marines. Sur la cheminée, un bouquet de fleurs côtoie une photo-souvenir de femme.

ACTE 1

(Au lever du rideau, la pendule indique quatorze heures.

Francis, la cinquantaine bien portante, en bras de chemise, après avoir fermé la porte vient prendre sa pipe sur la cheminée. Monsieur Zitte, la cinquantaine mal portante, en chemise blanche et cravate terne, se tient debout au centre entre ses deux valises. Sa veste est pliée sur son bras. Il est un peu essoufflé et semble se demander ce qu'il fait là.)

FRANCIS - Ne reste pas debout...

ZITTE - ... Hein ?... Oui... *(Il desserre sa cravate.)*

FRANCIS - Pose ta veste...

ZITTE - Ah, cette cravate... Trente ans qu'elle m'étrangle... *(Il pose la veste sur un dossier de chaise.)*

FRANCIS - Enlève là !

ZITTE - Oui. *(Il ôte sa cravate et la pose sur sa veste.)* ... Je suis un peu essoufflé... C'est le coeur...

FRANCIS - *(Il prend place dans un fauteuil.)* Assied toi !

ZITTE - Oui... *(Il reste debout.)* C'est les valises. Rien qu'à les porter cent mètres, je fatigue... J'aurais pas dû les charger tant.

FRANCIS - Qu'est-ce que tu as dedans ?

ZITTE - Je ne sais pas... J'ai fait un peu comme dans les films, tu sais, quand l'héroïne en colère essaie de transférer en moins d'une minute tout le contenu de sa grande penderie dans une petite mallette... J'ai raflé tout ce qui m'est tombé sous la main. Slips, chaussettes, chemises, cravates... Oui, je crois, j'ai même pris des cravates. Va savoir pourquoi... Et un gros pull... Au mois de juin ! Par contre, j'ai oublié de prendre un ciré. Mais je ne savais pas que je venais en Bretagne !

FRANCIS - Tu ne savais pas que tu venais ici ?

ZITTE - Heu, non... J'ai pris le premier train. Il aurait pu aller vers l'est. Il est parti vers l'ouest.

FRANCIS - Et ça te tient depuis quand, ce goût de l'aventure ?

ZITTE - Ce matin... *(Un silence. Francis regarde Zitte d'un air ébahi.)* Il fait beau. J'ai pas besoin de ciré.

FRANCIS - Dis, l'aventurier, tu peux expliquer un peu pourquoi tu as fait tes valises ?

ZITTE - Parce que... *(Comme une évidence :)* Je ne pouvais plus rester !... Trente ans qu'elles m'étranglent, ces cravates, je te dis ! Trente ans que je suis dans une cage en verre à débiter des billets de banque sur le comptoir de marbre. Trente ans que j'ai les yeux au ras du guichet. Mon horizon, c'est le nombril des clients !... Parlez dans l'hygiaphone... Et sorti de la banque, j'enlève la cravate qui m'étrangle pour retrouver Jeanine qui m'étouffe !

FRANCIS - Alors tu es venu prendre l'air ?

ZITTE - Moins on a d'espace, plus on se fait petit... Moi je suis devenu tout petit, un tout petit petit monsieur...

FRANCIS - *(Il se lève et prend les valises de Zitte.)* Attend, je vais te faire de la place. Où je les mets, tes valises ? Tu es de passage ou tu restes ?

ZITTE - Je sais pas...

FRANCIS - Donc tu restes. *(Il sort à droite avec les valises. Monsieur Zitte, seul quelques instants, hésite puis va s'asseoir dans le fauteuil qu'occupait Francis.)*

ZITTE - Francis !

Voix de FRANCIS - Oui ?

(Zitte se relève soudain pour regarder de plus près la photo-souvenir sur la cheminée. Il la prend. Francis revient. Zitte se retourne et, gêné, remet brusquement le cadre à sa place.)

ZITTE - ... Tu dois être bien, toi, ici.

FRANCIS - *(Enigmatique :)* J'ai de l'espace...

ZITTE - Ah, l'espace ! Quelle chance d'avoir de l'espace ! *(Il s'envole dans ses pensées.)* L'espace ! Le ciel, le soleil, la mer ! Les oiseaux ! *(Il va ouvrir la fenêtre.)* Goélands, cormorans, albatros... mouettes ! *(Il essaie d'imiter les cris d'une mouette, sans grand succès.)* Pas du tout ça. Et rieuses, les mouettes ! *(Il rit.)* Ah ! L'espace, que c'est beau !

FRANCIS - C'est parfois trop grand. Quand on est seul.

ZITTE - Rien n'est jamais trop grand ! C'est un petit monsieur qui te le dit ! *(Il respire à pleins poumons.)* Ah, cette pureté !... Et moi, toute ma vie, j'ai été enfermé. Et je ne m'en suis même pas rendu compte ! *(Le rêve fait place à la colère.)* Toute ma vie, j'ai tripoté des billets de banque ! Et Jeanine ! Jeanine qui m'a pris en charge, au pas de charge ! Et moi qui me suis laissé faire, laissé tondre comme un petit mouton ! Mais c'est fini ! C'est fini ! Je repars sur les chapeaux de roues ! Je prends mon second souffle !... *(Sa voix se casse sur ce dernier mot, et il prend appui sur le rebord de la fenêtre, essoufflé, blême, la main sur le coeur. Francis se précipite vers lui.)*

FRANCIS - Zitte !

ZITTE - *(Reprenant sa respiration avec peine :)* Oui... Zitte... Monsieur Zitte... le caissier... le mari de madame Zitte... La concierge : " Bonjour monsieur Zitte " ... Le directeur : " Comment allez-vous monsieur Zitte ? " ... Au café : " Tiens v'là monsieur Zitte ! " ... *(Francis le soutient jusqu'au fauteuil.)*

FRANCIS - Ça va ?

ZITTE - C'est le coeur... Le docteur a dit de me ménager... Depuis cinquante deux ans, je n'arrête pas de me ménager. En cinquante deux ans, j'ai rien fait de mes dix doigts, ni de ma cervelle, ni de... j'ai même pas fait un enfant... Mais maintenant, j'ai envie de me déménager, et le docteur, je l'emmerde !

FRANCIS - Calme toi.

ZITTE - Mais Francis, toute ma vie j'ai été calme. Et ça m'a conduit chez le cardiologue ! Alors qu'on ne me parle plus de rester calme !

FRANCIS - (*Ironique :*) Tu veux un café ?

ZITTE - Le docteur a dit : pas d'excitant !... Le docteur, je l'emmerde. Donne moi un café, c'est une bonne idée !

FRANCIS - (*Se dirigeant vers la cuisine :*) J'espère qu'on ne m'accusera pas de complicité de suicide.

ZITTE - Au contraire. Ton café, je le connais, il réveillerait un mort ! (*Francis est sorti. Chacun hausse la voix pour continuer la conversation à travers la cloison.*)

FRANCIS - On m'a dit aussi qu'il tuerait un cheval !

ZITTE - J'aime bien quand il est un peu fort.

Voix de FRANCIS - Quand tu étais jeune, tu ne buvais que de la lavasse !

ZITTE - Maintenant je suis vieux et je le bois très fort !... Non, en fait, j'ai toujours été vieux ! C'est maintenant que je deviens jeune !... Je vais courir le monde ! Je vais respirer, je vais chanter, danser. Je vais écrire des poèmes. Des poèmes d'amour... Jeanine ne sera plus là pour me couper l'inspiration !... Je me sens même capable de tomber amoureux. Enfin je crois... Je ne sais pas... J'ai jamais été vraiment amoureux. Parce que j'ai toujours été vieux... (*Un silence.*) Francis, tu ne dis rien ?

Voix de FRANCIS - Non, j'écoute.

ZITTE - Toujours aussi peu bavard, hein ? Francis, c'est deux grandes oreilles et une toute petite langue.

Voix de FRANCIS - Prend deux tasses dans le buffet !

ZITTE - (*Enthousiaste :*) Et deux tasses dans le buffet, deux ! (*Il cherche d'un côté, puis de l'autre, sort deux tasses et les met sur la table. Puis il ajoute pour lui-même :*) Et une troisième, au cas où une princesse charmante arriverait, pour que je tombe amoureux ! Hé ! Hé ! Quand il y en a pour deux, il y en a pour trois ! (*Il pose une troisième tasse sur la table.*) Et quand il en rit deux, il en rit trois... comme disait Henri IV. (*Il rit comme un enfant, content de lui.*)

FRANCIS - (*Revenant de la cuisine avec la cafetière et le sucrier :*) Qu'est-ce qui te fait rire ?

ZITTE - Rien... Tout... Des bêtises...

FRANCIS - ... Assied toi.

ZITTE - Hein ?... Oui. (*Ils s'assoient face à face.*)

FRANCIS - Sers toi.

ZITTE - Oui. Merci. (*Il se sert.*)

FRANCIS - Sucre ?

ZITTE - Oui... Non ! Maintenant je le prends sans sucre. On sent mieux le goût. (*Francis se sert et Zitte porte le bol à ses lèvres.*) Putain qu'il est fort !

FRANCIS - Tu l'as voulu !

ZITTE - (*Il roule des yeux et tire la langue, mais s'oblige à en boire une grande gorgée d'un trait. Il souffle, tousse, gémit, grimace.*) J'aime le café fort ! J'aime tout ce qui est fort, maintenant ! (*Un temps. Le café a du mal à passer.*) Jeanine, son café, il n'avait aucun goût. Pourtant je l'aimais bien quand j'étais jeune... Enfin, quand j'étais vieux... Le café, je veux dire, je l'aimais bien. Parce Jeanine, je ne l'ai jamais aimée. Elle était comme son café, elle n'avait aucun goût ! C'est drôle que je l'aimais quand même. Son café... C'est que je ne devais pas avoir de goût non plus... Les goûts et les couleurs... (*Il replonge courageusement dans son bol.*) Dis, tu n'as toujours pas essayé de parler plus de dix secondes d'un coup ?

FRANCIS - Si. (*Un silence.*)

ZITTE - Ah bon... Ça n'a pas dû te plaire, alors...

FRANCIS - (*Il a déjà fini son café et se lève.*) C'est drôle...

ZITTE - Quoi ?

FRANCIS - C'est drôle, les révolutions... Déjà, dans un peuple, c'est étonnant. Mais dans un individu... Comment trouver dans sa solitude la force de se détruire et de se reconstruire ? C'est peut-être dans l'odeur de la mort qu'on puise l'énergie de renaître. Une crise cardiaque : on sent la fin, mais on la transforme en début. On croit fermer le livre mais on ne fait que tourner une page... Le cercueil devient berceau...

ZITTE - Ça devient compliqué quand tu parles plus de dix secondes d'un coup !

FRANCIS - A la mort de Béatrice, moi aussi j'ai cru mourir. Au cimetière, il pleuvait. Je suis resté jusqu'à la nuit tombante assis sur une pierre... J'étais trempé jusqu'à l'os. (*Souriant :*) Entouré de squelettes, secs... Le lendemain matin, il a fait très beau... (*Regardant par la fenêtre :*) Il fait beau.

ZITTE - (*Goguenard :*) Moi, si ç'avait été Jeanine...

FRANCIS - Mais c'était pas Jeanine.

ZITTE - (*Géné :*) Oui... C'est toujours les meilleurs qui s'en vont les premiers.

FRANCIS - Pas forcément les meilleurs. Ceux qu'on aime... En fait, ceux qu'on aime et ceux qu'on n'aime pas s'en vont à la même cadence. Mais les premiers, on aurait voulu qu'ils restent plus tard, et les seconds, on aurait souhaité qu'ils partent plus tôt.

ZITTE - Tu parles pas beaucoup, mais quand tu t'y mets, c'est du sérieux ! Jeanine, elle me dit toujours : “ tais toi donc au lieu de dire des âneries ! ”... Devant tout le monde ! Et derrière tout le monde, je ne te dis pas ce qu'elle me dit.

FRANCIS - Elle n'a toujours pas réussi à parler moins de dix secondes d'un coup ?

ZITTE - Je ne sais même pas si elle est descendue sous la minute !

FRANCIS - (*Fermant la fenêtre :*) On parle toujours trop.

ZITTE - Tu sais, Francis...

FRANCIS - ... ? ...

ZITTE - Je t'admire.

FRANCIS - Pourquoi ?

ZITTE - Parce que tu es original, et que je suis banal... Tu vis seul au bord de la mer. Normalement, on vit en groupe loin de la mer. Tu es peintre, tu travailles pour la gloire et la beauté...

FRANCIS - Tu parles, je torche des séries d'aquarelles pour les touristes, parce que mes autres tableaux ne se vendent pas ! C'est pas la gloire, ça, c'est du boulot de commande purement alimentaire.

ZITTE - Ça n'empêche pas que c'est beau. Et normalement, on ne bosse pas avec un pinceau et un chevalet, mais avec un stylo et un bureau. Pas avec de l'imagination, mais avec des directives. Normalement, on ne crée pas, on applique des circulaires !

FRANCIS - Tu m'admires parce que je suis anormal ?

ZITTE - Parce que tu sais faire des choses que je ne sais pas faire. Tu sais bien parler, tu sais aussi te taire et écouter. Et tu sais faire des folies, des folies pas pour épater la galerie mais simplement pour le plaisir de changer les habitudes.

FRANCIS - Ce n'est pas parce que je passe par la fenêtre de temps en temps quand j'oublie mes clés qu'il faut y voir un admirable symbole de liberté !

ZITTE - (*Rouvrant la fenêtre :*) N'empêche que moi, je ne l'ai jamais fait.

FRANCIS - Habitant au septième étage, tu es tout excusé.

ZITTE - (*Il tient grand ouverts les battants de la fenêtre, et hume profondément l'air du large.*) Tout à l'heure, j'irai me baigner !

FRANCIS - L'eau est très froide.

ZITTE - Tant mieux ! C'est vivifiant ! Maintenant, j'aime l'eau froide ! (*Il hésite un instant puis enjambe le rebord de la fenêtre. Il rit comme un enfant amusé par une découverte.*) Passer par les fenêtres... Ça j'ai jamais fait. Ça c'est bien... Passer la frontière. Aller vers les choses au lieu de les regarder à travers le carreau...

FRANCIS - (*Etonné, admiratif presque :*) Poète ? Philosophe ?

ZITTE - ... Si Jeanine me voyait, qu'est-ce qu'elle dirait ! (*Il pouffe de rire à cette idée.*)

FRANCIS - (*Amusé par le comportement de Zitte, il entre dans son jeu et prend une voix aigre et coléreuse.*) Monsieur Zitte ! Quand tu auras fini tes singeries ! (*Il attrape Zitte par la manche et le secoue.*) Veux-tu redescendre de là ! A ton âge ! Ça t'amuse de sauter du septième étage pour te facturer le col du fémur ? Tu veux me voir en veuve ? (*Zitte éclate de rire. Francis, complice et souriant, le lâche.*)

ZITTE - (*Accroupi sur le rebord de la fenêtre :*) Ah ah ! C'est pas mal, mais Jeanine, c'est encore mieux ! Elle ne dit pas “ monsieur Zitte ” quand elle m'appelle. Elle met plus de sentiment : (*Cri féroce :*) “ Chéri ! ” ... Adieu Jeanine ! ... (*Il se retourne et saute à l'extérieur comme d'un plongeur. Il disparaît totalement de la vue du public.*)

FRANCIS - Elle est bonne ?

ZITTE - (*Sa tête refait surface.*) Quoi ?

FRANCIS - La liberté !

ZITTE - Délicieuse ! *(Il fait le tour par la gauche et frappe à la porte d'entrée. Francis va lui ouvrir.)*

FRANCIS - *(Reprenant l'intonation tonitruante de Jeanine :)* C'est à cette heure là que tu rentres ? Chéri !

ZITTE - Arrête, Francis, tu vas me faire attraper une deuxième crise ! Et la deuxième, le docteur l'a dit, elle peut être fatale.

FRANCIS - Je croyais que le docteur...

ZITTE - Je l'emmerde, tu as raison. Il m'a dit : “ Monsieur Zitte, vous avez le choix : en vivant calmement, vous avez encore de belles années devant vous, mais si vous ne faites pas attention... ” Alors, entre traîner la savate encore pendant quelques années ou galoper pendant quelques mois, j'ai choisi ! Certains diront que je cours au suicide...

FRANCIS - La vie elle-même est un suicide, finalement.

ZITTE - Hein ?

FRANCIS - Rien. De temps en temps, en voulant faire des petites phrases très intelligentes, je dis des choses très bêtes... *(Il referme la fenêtre. Zitte, heureux, s'enfonce voluptueusement dans un fauteuil. Tous deux reprennent la parole en même temps.)*

ZITTE - *(Mollement :)* Tu...

FRANCIS - *(Fermement :)* Tu as raison, je suis un vieil original. Mais ce n'est pas du tout admirable. C'est pitoyable. Je ne suis qu'un vieux loup solitaire qui se livre périodiquement à d'inutiles excentricités en croyant briser ses vieilles manies. D'un naturel peu loquace, je me lance parfois dans d'interminables discours. D'un tempérament paisible, je m'offre régulièrement des colères foudroyantes. Respectueux des traditions, je fais des poissons d'avril à la Toussaint et je fleuris les tombes à la Chandeleur. Et doué d'une mémoire prodigieuse, il m'arrive d'oublier mes clés, et de prendre plaisir à passer par la fenêtre, toujours ouverte alors que la porte est bien verrouillée contre les voleurs. Monsieur Zitte, ma tête est sans doute aussi malade que votre coeur !

ZITTE - *(Apaisant :)* Mais non, Francis, tu es fou...

FRANCIS - Peut-être ! Fou ! ... Ou sur le point de l'être. Ton air vicié t'a donné mal au coeur ; moi l'air du large me donne mal à la tête... Plus on a d'espace, plus on se sent petit.

ZITTE - Francis, arrête tes discours. D'abord c'est compliqué, et ensuite c'est pas gai !

FRANCIS - *(Il retourne ouvrir la fenêtre en grand.)* Il faudra qu'un jour moi aussi je saute vraiment par ma fenêtre, avant de devenir fou, ou vieux, ou malheureux... *(Il enjambe le rebord.)* Que je fasse moi aussi ma révolution. *(Il se laisse tomber à l'extérieur et ne reparait pas. Il reste vraisemblablement assis sous la fenêtre.)*

ZITTE - *(Surpris, vaguement inquiet :)* Alors là, mon vieux, je ne te suis plus. Il y a des fois, tes discours, c'est aussi bizarre que des rêves... Francis ? ... Tu ne t'es rien cassé ? ... *(Pas de réponse.)* Bon d'accord. Je te laisse à tes pensées... *(Il cherche un instant quoi faire, puis a l'idée de débarrasser la table. Il empile les deux bols sales. On frappe à la porte.)* Entre ! *(Zitte, dos tourné à l'entrée, prend le troisième bol.)* Tu sais, le troisième bol... *(Il rit de son idée.)* Je l'avais sorti en rêvant qu'une princesse charm... *(Il s'est retourné et reste interloqué en voyant devant la porte un belle jeune fille. Isabelle, vêtue d'une robe d'été, un sac en bandoulière, regarde Zitte, étonnée elle aussi. De surprise et d'émotion, Zitte lâche le bol, qui se brise à terre. Le bruit de casse fait reparaitre Francis à la fenêtre.)*

ISABELLE - *(Souriant à Francis :)* Salut.

FRANCIS - *(A peine sorti de ses pensées, il regarde Isabelle, puis Zitte, puis sourit à Isabelle.)* Bonjour. Je ne t'attendais pas si tôt.

ZITTE - *(Voulant paraître naturel, il fait un pas vers la jeune fille, la main tendue.)* Bonjour.

ISABELLE - Bonjour monsieur...

ZITTE - *(Avant qu'elle ne lui serre la main, il refait un pas en arrière et se baisse sur les débris du bol.)* Je suis maladroit... *(Francis rentre par la fenêtre.)* J'ai été surpris, je croyais que c'était, alors quand je vous je sais pas comment j'ai sursauté je vais ramasser... Je suis consolé... *(Reprenant les deux mots qu'il a mélangé dans son émotion :)* confus, désolé...

FRANCIS - Ce n'est rien.

ISABELLE - *(Elle vient embrasser Francis.)* Salut p'pa.

FRANCIS - Isabelle, tu te souviens de monsieur Zitte ?

ZITTE - *(Quelques morceaux de bol dans la main droite, il se relève et tente un sourire.)* Oui. Monsieur Zitte... Un vieux copain de...

ISABELLE - Oui je me rappelle. Bonjour. *(Elle lui tend la main.)*

ZITTE - (*Changeant de main ses débris de bol :*) Pardon... Bonjour... (*Ils se serrent brièvement la main.*)

ISABELLE - Ça fait longtemps.

ZITTE - Oui.

FRANCIS - Monsieur Zitte me fait des visites olympiques : tous les quatre ans.

ZITTE - (*A Isabelle, avec un petit rire :*) Et la dernière fois vous n'étiez pas là.

ISABELLE - ... (*A Francis :*) Qu'est-ce que tu faisais sous la fenêtre ?

FRANCIS - Rien.

ZITTE - On s'amusait à passer par la fenêtre...

ISABELLE - Pardon ? (*Elle va pour poser son sac sur la chaise où sont la veste et la cravate de Zitte. Celui ci intervient avec une galanterie maladroite et empressée.*)

ZITTE - Je vais débarrasser ! (*Il pose les restes du bol sur la table et prend veste et cravate.*) C'était un jeu symbolique ! (*A l'avant-scène, la veste pendue à une main et la cravate à l'autre :*) Passer par la fenêtre... Passer la frontière. Aller vers les choses, aller vers la vie au lieu de la regarder à travers un carreau...

ISABELLE - Je vous dérange peut-être...

FRANCIS - Bien sûr que non !

ZITTE - Bien sûr que non. D'ailleurs, c'est plutôt moi qui vous dérange.

ISABELLE - Pourquoi donc ?

ZITTE - Débarquer comme ça, après quatre ans, sans prévenir, avec deux grosses valises. Ça ne se fait pas.

FRANCIS - Pour un homme quelconque, non peut-être, mais pour un aventurier...

ISABELLE - Un aventurier ?

ZITTE - Un aventurier... n'exagérons rien ! J'ai fait une fugue, bon, d'accord, mais il n'y a pas de quoi en faire un roman ! (*Cherchant une contenance, il pose veste et cravate sur un dossier de fauteuil et s'accoude à la cheminée.*)

ISABELLE - (*Intéressée :*) Vous avez fait une fugue ?

ZITTE - Oui. Enfin... je suis parti de chez moi, quoi... Enfin, de chez elle.

FRANCIS - Monsieur Zitte est venu prendre l'air, l'air du large.

ZITTE - Oui, c'est ça, c'est bon pour la santé... Pour le coeur.

ISABELLE - Faire une fugue, à votre âge, c'est pas banal, vous devriez en être fier !

ZITTE - Mais j'en suis fier, j'en suis fier. A mon âge, comme vous dites...

FRANCIS - (*A Isabelle :*) Et toi ?

ISABELLE - Moi ? Moi j'ai soif !... Et puis j'ai une grande nouvelle à t'annoncer !

FRANCIS - (*Allant vers la cuisine :*) Si c'est pour m'apprendre que je vais être grand-père ou beau-papa, attend que je sois assis !

ISABELLE - Non, rassure-toi ! (*Un temps. Zitte, pour faire quelque chose, arrange un peu le bouquet de fleurs. Isabelle vient s'asseoir dans le fauteuil près de lui.*) Votre fugue, c'est du sérieux ?

ZITTE - (*Ne trouvant rien d'autre à répondre :*) Heu, oui.

ISABELLE - Vous êtes recherché ?

ZITTE - Non ! ... Je n'ai tué personne !

ISABELLE - C'est une histoire sentimentale, alors ?

ZITTE - Sentimentale ?

ISABELLE - Oui, une histoire de coeur ?

ZITTE - Oui ! ... Si on veut, en quelque sorte, c'est une histoire... de coeur !

ISABELLE - Je me mêle de ce qui ne me regarde pas, hein ?

ZITTE - Non ! C'est bien d'être curieux. Moi aussi, maintenant, je suis curieux ! Maintenant, je m'intéresse à tout !

ISABELLE - Pourquoi “ maintenant ” ?

ZITTE - Tenez, vous, par exemple, je m'intéresse à vous ! (*Soudain gêné par ce qu'il vient de dire :*) Enfin, je m'intéresse... je veux dire...

FRANCIS - (*Il revient de la cuisine avec un verre de jus de fruit.*) Alors, cette grande nouvelle ?

ISABELLE - (*Elle se relève et prend le verre que lui tend son père.*) Merci.

ZITTE - Oui, par exemple, cette grande nouvelle, elle m'intéresse... Enfin, je veux dire...

ISABELLE - (*Sincère :*) Oh, vous savez, elle est sans doute moins intéressante que votre fugue !
(*Elle boit une gorgée.*)

ZITTE - Vous croyez vraiment ?

FRANCIS - Et monsieur Zitte n'a pas fait qu'une simple fugue de jeune homme, il a fait une révolution !

ISABELLE - Une révolution ?

FRANCIS - Il s'est enfin libéré, affranchi !

ZITTE - Révolution... Je ne vais tout de même pas entrer dans les livres d'histoire parce que j'ai plaqué Jeanine ! Et ma crise cardiaque, ce n'est pas la prise de la Bastille !

ISABELLE - Il faut absolument que vous racontiez tout cela !

ZITTE - Je ne sais pas si mes états d'âme et mon bulletin de santé peuvent passionner une jeune fille comme vous.

ISABELLE - Pourquoi vous faire prier ?

ZITTE - Et puis j'ai déjà assez ennuyé votre père avec mes petites histoires. Je ne vais pas lui infliger une deuxième édition !

ISABELLE - Eh bien, allons nous promener tous les deux ?

ZITTE - (*Troublé :*) Tous les deux ?

ISABELLE - Vous me raconterez en chemin. J'ai envie d'aller me baigner, vous venez ?

ZITTE - L'eau est froide, paraît-il...

FRANCIS - C'est vivifiant, l'eau froide !

ZITTE - (*Mi enthousiaste, mi réticent :*) Oui. C'est vivifiant !

ISABELLE - (*Elle finit son verre, le pose sur la table et fouille dans son sac.*) Je vais me changer. Je reviens. (*Elle va vers la cuisine, un maillot de bain à la main.*)

ZITTE - Je n'en ai pas, moi, de... de maillot de bain.

FRANCIS - Je vais t'en prêter. (*Isabelle est sortie. Un temps. Francis prend une pipe. Zitte cherche à reprendre de la prestance : il toussote comme pour s'éclaircir la voix, fait quelques pas énergiques, prend une pose bien ferme, mais son visage reflète toujours l'émotion.*) Elle est belle, hein ?

ZITTE - (*Il tressaille, puis le sourire revient.*) Ça fait drôle. Je n'aurais jamais pensé qu'une jeune fille belle comme ça puisse s'intéresser à moi. Si j'avais su plus tôt que je faisais cet effet là, Jeanine... (*Geste pour signifier qu'il l'aurait envoyée promener.*)

FRANCIS - Pour Isabelle, c'est peut-être de la déformation professionnelle : elle est étudiante en psycho.

ZITTE - Ah ! Si je lui raconte mon histoire, alors, c'est peut-être pas du charme qu'elle va me trouver, c'est du Freud tout partout ?

FRANCIS - Avec elle on ne peut pas savoir. Elle a un coeur d'enfant, qui se remplit d'enthousiasme et d'admiration en quelques secondes, mais qui se vide tout aussi vite !

ZITTE - Ça ne fait rien ! Une promenade sur la plage avec une jeune fille, c'est déjà bien ! Ça, j'ai jamais fait ! Ça c'est bien ! (*Riant :*) A mon âge !...

FRANCIS - Je vais te chercher un maillot. (*Il sort à droite.*)

ZITTE - (*Il fait quelques pas sautillants en répétant :*) C'est bien... Ça c'est bien... Formidable... (*Machinalement, pour s'occuper les mains, il tapote sur le baromètre, déplace un peu la photo de Béatrice. Isabelle entre à ce moment, une grande serviette de bain nouée autour du corps.*)

ISABELLE - Vous regardez la photo de maman ?

ZITTE - (*Il sursaute et se retourne. Gêné.*) Heu oui. Enfin, comme ça... (*Un silence.*)

ISABELLE - Vous...

ZITTE - Vous étudiez la psycho ?... Pardon, je vous ai interrompue, vous alliez dire quelque chose ?

ISABELLE - Non, rien d'important. C'était juste pour parler.

ZITTE - Moi aussi... (*Un silence. Zitte regarde les jambes d'Isabelle. Elle le remarque. Ils échangent un sourire.*)

ISABELLE - Si vous...

ZITTE - Avec une eau aussi froide... Excusez-moi, je vous coupe tout le temps la parole...

ISABELLE - Avec une eau si froide ?

ZITTE - Non, rien... Je pensais, il vaut peut-être mieux attendre que la digestion soit terminée... (*Francis revient avec un maillot de bain.*)

FRANCIS - Tiens, il devrait t'aller. (*Il le donne à Zitte.*)

ZITTE - Merci... Bon, ben... Je vais me changer... (*Reprenant veste et cravate :*) Je vais ranger ça par la même occasion... A tout de suite... (*Il sort timidement à droite.*)

ISABELLE - Il est rigolo, dis donc, ton copain !

FRANCIS - Ne parle pas si fort.

ISABELLE - ... Toi, tu as encore la mine triste et rêveuse...

FRANCIS - Pas du tout. Je suis même très content que Zitte soit venu. Comme tu dis, il est " rigolo ".

ISABELLE - Mais apparemment, ce n'est pas cela qui t'empêche de penser encore à maman.

FRANCIS - Alors, c'est quoi, ta grande nouvelle ?

ISABELLE - (*Rayonnante, elle ménage son effet, puis lance :*) Papa, je suis amoureuse !

FRANCIS - (*Nullement surpris :*) Encore ?

ISABELLE - (*Nullement décontenancée :*) Et cette fois, c'est très sérieux, et c'est pour longtemps ! Mais j'en suis sûre mais j'en suis sûre !

FRANCIS - Comme d'habitude.

ISABELLE - Il s'appelle Mathieu. Grand, plutôt brun, franchement myope, pas riche du tout...

FRANCIS - C'est pour quand, le mariage ?

ISABELLE - (*Retombant les pieds sur terre :*) Tu te moques de moi. Ce n'est pas parce que tu es malheureux qu'il faut dénigrer le bonheur des autres.

FRANCIS - Excuse-moi... Mais toi et tes coups de foudre, je commence à me méfier... (*Il s'enfonce dans son fauteuil et contemple la fumée de sa pipe. Isabelle vient s'asseoir sur le bord de l'autre fauteuil.*)

ISABELLE - P'pa... J'aimerais bien qu'un jour, toi aussi tu m'annonces une grande nouvelle comme ça.

FRANCIS - Je n'ai plus l'âge des coups de foudre.

ISABELLE - Et tu crois que monsieur Zitte n'a plus l'âge de faire des fugues ? Monsieur Zitte, je suis sûre qu'il est même capable de coups de foudre. Et il a le même âge que toi. Seulement toi tu te laisses aller.

FRANCIS - ... (*Monsieur Zitte reparait à droite, en slip de bain, chaussures et chaussettes.*)

ZITTE - C'est drôle, tu es plus grand que moi mais ton slip est plus petit que le mien... (*Isabelle s'est retournée et se relève en riant à la vue de Zitte.*) Vous aussi vous trouvez ça drôle ?

ISABELLE - Non... Pardon. Je trouve que vos chaussettes vont très bien avec.

ZITTE - Oui... Je suis un peu ridicule. Mais je n'ai pas d'autres chaussures, et je ne peux pas les mettre sans chaussettes, j'ai des ampoules.

ISABELLE - Si vous êtes mieux ainsi, vous avez raison.

ZITTE - Je vais essayer de ne pas mettre de sable dedans. Il n'y a rien de plus désagréable.

ISABELLE - Ça et les miettes de pain dans le lit, vous avez raison, c'est l'horreur.

ZITTE - Sans doute. Je ne sais pas, Jeanine ne supporterait pas que je déjeune au lit.

ISABELLE - On y va ?

ZITTE - Heu, oui. Francis, tu restes là ?

FRANCIS - Oui oui, allez-y. Ne vous occupez pas de moi.

ISABELLE - Qu'est-ce que tu vas faire tout seul ?

FRANCIS - Il faudrait que j'essaie de peindre, mais... je crois que je vais essayer de ne rien faire.

ZITTE - Comment, rien ? Tu vas perdre une heure de ta vie à ne rien faire ? Malheureux ! Crois en l'expérience de quelqu'un qui a perdu cinquante deux ans à ne rien faire : on ne devrait jamais dire qu'on tue le temps, car c'est le temps qui nous tue ! Comme on ne trompe pas l'ennui : c'est l'ennui qui nous trompe ! Francis, se laisser vivre, c'est se laisser mourir !

FRANCIS - (*Gentiment moqueur :*) Il n'y a pas de doute, monsieur Zitte fait une véritable révolution : il a même trouvé ses slogans !

ZITTE - Oui... Maintenant, il suffit seulement de les mettre en pratique. Ce n'est pas le tout de décréter qu'on aime l'eau froide : il faut plonger !

ISABELLE - (*Elle prend Zitte par le bras.*) Et bien allons-y !

FRANCIS - (*Tout à coup faussement joyeux, il les accompagne à la porte.*) Faites attention, n'allez pas trop loin, ne vous jetez pas à l'eau vous venez de manger, amusez vous bien et ne rentrez pas trop tard pour dîner je ne ferai pas deux services !

ISABELLE - Oui papa !

(Zitte et Isabelle sortent. Francis referme la porte sur eux et y reste adossé. Il regarde le silence et l'absence autour de lui, puis il va lentement fermer la fenêtre tandis que la lumière s'éteint...)

**Pour obtenir le texte complet, veuillez contacter
directement l'auteur à son adresse courriel :
yannedel@club-internet.fr**

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.nedelec-theatre.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.